SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE

DOSSIER

LA NOUVELLE SCULPTURE EST ARRIVÉE

CAHIER PRO
OÙ EN EST LA CENSURE ?

FOCUS
ART ET SOFT POWER EN LITUANIE

ENTRETIEN
VUILLEMIN

RENDEZ-VOUS
312 EXPOS

RENCONTRES
MYLÈNE BESSON
DJABRIL BOUKHENAÏSSI
STÉPHANE GUÉNIER
TAMARA KOSTIANOVSKY
SAMANTHA MCEWEN
GRÉGOIRE SCALABRE
JEAN-PIERRE SCHNEIDER

COUP DE FOUDRE

JEAN-PIERRE SCHNEIDER

LA BEAUTÉ DU SILENCE

← *Le Canal du 1er mars 24*
2024 – acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile – 24,5 × 35,5 cm
© Bertrand Hugues / Galerie Univer

↗ *L'Homme penché du 3.1.21*
2021 – acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile – 97 × 130 cm
© Galerie Univer

→ *Le Havre du 2.10.17*
2017 – acrylique et pigments sur toile
130 × 97 cm
© Galerie Univer

↗ *Tirant d'eau* – 2018
acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile – 97 × 130 cm
© Galerie Univer

↗ *Les Chaises du 21 septembre 23* – 2023
acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile – 24 × 35 cm
© Bertrand Hugues / Galerie Univer

→ *Madame de Valpinçon du 18.1.23* – 2023 – acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile
40 × 40 cm © Bertrand Hugues / Galerie Univer

JEAN-PIERRE SCHNEIDER LA BEAUTÉ DU SILENCE

« Si la fontaine s'arrêtait de couler, que ferais-je du silence ? » se demande Jean Pierre Schneider. Quant à sa définition de la Beauté, il l'emprunte à Victor Hugo : « Ce n'est pas autre chose que l'infini contenu dans un contour ». PROPOS RECUEILLIS PAR ILEANA CORNEA

« Aujourd'hui, ce que je vais chercher, c'est le rapport au monde, au temps, à l'espace qui nous entoure. J'aime écrire sur les tableaux. L'écriture est un dessin. Les mots s'ouvrent comme des boutons de fleurs. » Jean-Pierre Schneider (né en 1946) appartient à la lignée des matiéristes. Comme Tal Coat, Nicolas de Staël, Angel Alonso, qu'il admire, il utilise un minimum de moyens pour un maximum d'efficacité. « Aujourd'hui, on n'est plus dans la bataille de l'abstrait et du sujet. Les abstraits nous ont prouvé que la peinture peut exister sans sujet. Ils nous ont ouvert l'esprit, pour nous faire profiter d'une très grande liberté », dit notre homme. Dès lors, « comment faire pour que ma peinture soit ma peinture ? J'ai repris le sujet. Parce que je ne voulais pas m'ennuyer ».

Un silence apaisant enveloppe ses toiles. L'œil contemple leurs surfaces, on voit loin, on voit en profondeur. L'objet pointe à peine ses attributs figuratifs, stabilisant la dimension et la respiration de l'espace. Ici, une chaise délicate et vide attend-elle celui qui y prendra place, ou déplore-t-elle l'absence de quelqu'un qui ne viendra plus ? Là, elles se cognent, évoquant d'autres chaises célèbres : celles du Café Muller, dans un spectacle de danse de Pina Bausch, ou les chaises de l'absurde, dans la pièce d'Eugène Ionesco. Dans son nouveau spectacle, toujours consacré à l'histoire de la peinture, Hector Obalk, critique d'art qui s'avère être aussi comédien, utilise une chaise sur laquelle il ne s'assoit pas mais qu'il bouge d'un endroit à un autre de la scène. « Si la veille de la représentation de *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures* je n'avais pas vu les chaises de Jean-Pierre Schneider, je n'aurais jamais remarqué le jeu d'acteur qu'elle endosse » ; laquelle, comme dans cette peintur ponctue le temps et dirige l'appréhension de l'espac comme pour nous signifier qu'il ne faut peut-être jama rester trop longtemps assis sur nos certitudes.

Jean-Pierre nous parle de la peau de la peintur Une peau qui peut être douce, parfois plus rugueus Scarifiée aussi, comme les pieds de ses chaises, où pa pite la chair vivante et blanche qu'il vient de rouvrir d'u trait, après l'avoir couverte e travaillant vite, a fresco, comm les Anciens : « La peinture n'e pas un rêve mais une présenc elle est juste là. Je ne la sign pas avec mon nom mais ave le jour, la date. C'est ce que j' fait aujourd'hui, ni plus ni moin La peinture est pour moi l'es pace-temps réel. »

Le parcours de Jean-Pierr Schneider est d'une cohérenc implacable : « Je travaille dans l'esprit de "suite", diffé rent de celui de "série". Une série décline un même suje jusqu'à épuisement. Dans une suite, terme emprunté la musique, le thème s'enroule d'un morceau à l'autre Dans ma peinture, un tableau amène l'autre, tout en gar dant une unité tonale. C'est la peinture qui me donn le sujet. » Chaque toile annonce la suivante : « L'arc d bras d'un nageur devient une pyramide qui, par la suite devient un corps de femme drapé. » Aujourd'hui, l'artist oppose aux courbes féminines de *La Baigneuse de Va pinçon* (d'après Ingres) la géométrie du rectangle qui donné naissance à ses chaises. À partir de leur stabilité il enchaîne avec la sensation d'étanchéité d'une éclus maçonnée, rappelant la série « Échouages » (2020) « Je dialogue avec les surfaces qui s'équilibrent et s déséquilibrent, puis se retrouvent. »

À VOIR

Galerie UniVer/ Colette Colla à Paris (11e) « Jean-Pierre Schneider. La chaise, le canal » du 19 septembre au 9 novembre

Moderne Art Fair à Paris (8e) (galerie Univer/Colette Colla) « Jean-Pierre Schneider » du 17 au 20 octobre

Galerie Berthet-Aittouarès à Paris (6e) En permanence

Galerie Pome Turbil à Thonon-les-Bains (74) en permanence

À LIRE

Suites Jean-Pierre Schneider par Christophe Fourvel, éditions Atelier Contemporain, 2024

→ *La Chaise du 1er juin 23* 2023 – acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile – 195 × 130 cm © Bertrand Hugues / Galerie Univer

1 juin 23